

ASSISES : Drôle de gang
KABYLIE : A chacun ses «bougnoules»
MAREE NOIRE : Les soldats se rebiffent

LE CANARD

de nantes à brest

du 30 mai au 13 juin n° 65

100 000 personnes contre une centrale



Jean Mourat

LA BAIE DES VIVANTS

sommaire

courrier

EVENEMENT

Plogoff : Baie des vivants 3

Briser l'Idole 4

Jumelage de Plogoff et du Lazzac... 4

Pas de politique 5

Alternatives 5

POLITIQUE

Iran : Le Khardistan écartelé 6

Kabylie : A chacun ses «bougnoules» 7

TRAVAIL

Conflits : Dur, dur, la lutte 8

Lannion : «Polydés, c'est moi !» 8

SOCIÉTÉ

Marée noire : La révolte n'est plus de saison 9

Les soldats se rebiffent 10

Procès de papiers : Dvôle de gang 10

Étudiants : le dernier sursaut 11

Ecole primaire : La porte au nez 11

Plons : je suis comme une bête sauvage 11

Inspecteurs : exit ! 11

CULTURE

Expo : Le Trioux monte au créneau 12

Saga : Léopoldé Irlandaise 13

Roman-photo : Le coup du destin 13

Les spectacles de la quinzaine 14-15

La bande à Nono 16

Rédaction, Abonnements, Publicité
B.P. 158, 48, Bd Clémentine
22204 GUINGAMP Cedex
Tél. 091 21 45 49

Composition : COPIE 22 Hérouville
Impression : IMPRAM, route de
Tribouffon, Lannion.

Éditeur : Société des Éditions
Populaires Bretonnes.

Rédacteurs : Michel Abbas, Yves
Chabrier, Pierre Dardac,
Thierry Le Piron, Xavier
Mével, Jean Mouze, Nono,
Yves Rochard, Dominique
Roussat, Dominique Sannec,
Yves Le Saux, Solène et les
autres.

Nantes : Collet David, 3, rue
Brestoise, 4400 Nantes.
Jean-Baptiste Clément.
Tél. 061 89 37 50

Gérant et Directeur de la Publicité
canton : Pierre Dardac.
Commission Paritaire : 60 135.

abonnement OFFRE SPECIALE

NOM, Prénom

N° rue, lieu-dit

Code postal, ville

Abonnement FRANCE 6 mois (26 N°) 90 F 1 an (52 N°) 175 F

ETRANGER simple 6 mois (26 N°) 114 F 1 an (52 N°) 222 F

ETRANGER par avion s'adresser au journal

Abonnement de soutien (C'est pas de refus...)
Préciser s'il s'agit de d'un abonnement de d'un don

Libelles votre chèque à l'ordre des Éditions Populaires Bretonnes
B.P. 158, 48, Bd Clémentine, 2204 Guingamp, Cedex.
C.C.P. 2 234 932 Breton.

Changements d'adresse : ils doivent parvenir au journal au moins 6 jours avant chaque parution. Joindre un timbre à 1,30 F pour frais.

Valable jusqu'au 1er juillet

Petites annonces

2 F la ligne. Gratuit pour les demandeurs d'emploi

SAINTE-MALO. A de gentils lecteurs du C.N.B., ma mère obéissant par surprise, en juillet et août son rigolo 3 places face à la plage des Salaisons de St-Malo, 1500 F la quinzaine et 200 F de copions. Contacter R. Bégouven, 14, rue du Dr Rochard, St-Brieuc.

ROULOTTE. On cherche à acheter une roulotte avec ou sans cheval ou tous les deux en vue d'une éventuelle construction. On aimerait aussi connaître des gens qui ont des roulettes ou qui aimeraient en avoir une. Ecrire ou passer boire un coup. Lennason-Lagie la Haouarnese, Trégomar 22400 Lamballe.

CHIENS. Donne chien de garde Berger, 2 ans, mâle, 11 ans, et chienne ratée 12 ans, affaiblie, brune et propre. Laigle, La Haouarnese, Trégomar par Lamballe.

ETUDIANT breton à Perpignan en libre service d'UT agronomie, cherche stage chez un agrobiologiste en Bretagne (ou ailleurs), minimum un mois.

Entre à l'École Supérieure de l'U, Chambre 57 01, avenue Albert Camus, 93025 Perpignan, ou 15, av. de la Libération 29000 Quimper.

Oserez-vous ?

C'EST chouette que sur le devant le courrier des lecteurs soit situé au niveau de l'édifice. Le Bureau National de Libre Pensée, auquel j'adhère à fond, souligne avec raison le pequet scandaleux que met Giscard l'et Chirac avec 2 milliards de projets de prêts (taux) pour recevoir un papa bien pensant à un an des élections.

Ce qui ne m'empêche pas de dire que le type de Mazarin n'était pas si con que cela et qu'il a assez peu de vrais esprits-forts à avoir compris que son message est fait pour libérer l'homme, pas pour l'aliéner.

A bas les bégays à courtiser l'Oserez-vous donner la parole à cette fraction de lecteurs ?

Alfreda Bageannes
Un paysan prolo
de Plouzarès

Crache ton fric et tais-toi !

J'E ne sais pas si les responsables des comités marée noire ont apprécié le magnifique cadeau que notre vedette nationale Chantal Goya leur a fait, en leur donnant gracieusement 35 000 F de son cachet breton.

Ce que je sais, c'est qu'en deux jours, Chantal Goya a fait dépenser 150 000 F aux Bretons en deux spectacles. Un triomphe à 45 F la place par enfants. Et n'allez pas croire que la prestation de notre idole nationale nécessite pour autant le déplacement de nombreux musiciens. Elle chante en playback ! A quand le sosie !

En outre, son succès du moment s'appelle... «Bessacine». Souvenez-vous...

Non seulement elle nous fait l'œuf mais en plus elle se fout de notre gueule ! Et le pire c'est qu'il y a des gens assez cons pour envoyer leurs enfants à voir !

J'ose espérer que les responsables des comités marée noire lui auront fait un grand bras d'honneur en encaissant tout de même le pognon. Il est si mou !

Jean-Paul Ferrer
Morlaix

PLOGOFF

BAIE DES VIVANTS



Combien de pargues de marée, combien d'ours renoués, deux cents marée vivants ?

BAIE des Trépassés ? Non, baie des vivants. Car le peuple qui fourmille entre la pointe du Raz et celle du Van ne gît pas, il est debout.

Il s'étaient des milliers venus de partout ; de Bretagne, de France, d'Europe ; en train, en car, en voiture, à vélo. Une foule rassemblée à l'appel d'un village du bout de la terre ; un village qui, après s'être éprenté battu, a voulu souffler un peu et arroser ça avant de remettre le paquet.

Cent mille, peut-être davantage. Le nombre impressionne, il émut. Bien sûr, beaucoup sont venus pour la fête. On les retrouvera dans les festivals de l'été. Ceux-là trimballaient derrière eux un folklore sympathique certes, mais qui a pris les Gapiètes à rebrousse morale. Les fringues excentriques, les clownesques grimaces, les cheveux longs, la liberté de mœurs, amour, nudisme et défonce, tout cela ne fait pas un portrait-robot du genre idéal. Mais, n'en déplaît à certains, la lutte anti-nucléaire n'est pas la propriété privée des Plogovites.

Beaucoup d'ailleurs l'ont compris, qui ont passé outre leurs réactions épidermiques pour accueillir avec chaleur cette population marginale. Je pense à ces vieilles dames qui ont ouvert leur maison aux campeurs affamés pour servir le «rouzig» et le pain beurré. Je pense à tous ceux qui ont ouvert la clôture de leur champ pour accueillir les milliers de tentes canadiennes. Je pense à ces femmes qui ont trimé dans les buvettes-casse-croûte pendant quarante-huit heures sans jamais se départir de leur gentillesse.

Au-delà de la fête, il y avait aussi la réflexion et la discussion, au cours des nombreux forums très suivis. Il y avait cette grande espérance, ce refus de la morosité et partant de la fatalité.

A contempler la Baie des Trépassés du haut de cet amphithéâtre naturel, l'émotion vous nouait la gorge. Non, ce n'est pas possible, ils ne pourront pas la construire, cette centrale. Ils ne pourront pas car cette multitude qui fraternise, au-delà de ses divergences, ne le permet pas.

Xavier Mével



Combien de pargues de marée, combien d'ours renoués, deux cents marée vivants ?



L'attente à six... 24 000 baguettes, 8 tonnes de charcuterie... et le dimanche midi, il y aura le réagroupement.

TRAVAIL

Au Joint Français et ailleurs

Lannion

DUR, DUR, LES LUTTES...

En principe, direction et délégués de l'usine du Joint Français de Saint-Brieuc se sont enfin rencontrés le jeudi 29 mai. On ou deux jours plus tôt, les experts désignés par une ordonnance de référé avaient remis leurs conclusions. Après avoir examiné les documents versés à leur dossier par chacune des deux parties, les salariés se sont exprimés sur la validité des revendications des salariés. Ici comme ailleurs.

Les non-grévistes, à défaut de s'organiser, se sont manifestés et ont même manifesté. Banderole déployée, ils sont allés en cortège à la mairie, à la préfecture de Saint-Brieuc. Ailleurs et par exemple à Brest-Belton près de Pont-Aven, des non-grévistes des Salaisons Belton ont constitué un comité de défense et sont allés réclamer la libération du travail à la préfecture de Quimper.

direction ? C'est vrai, ils sont entraînés par les cadres ? Sans aucun doute. Mais c'est tout de même un signe des temps. N'importe, ceux qui ont appelé les jeunes n'étaient pas aussi aisément manipulés. Ils n'avaient pas se montrer. Si ils jouaient leur rôle, c'était passivement, la tête baissée et le rouge au front.

Progressivement, insidieusement, les années de crise ont affaibli le moral syndical. Face aux grévistes qui doutent un peu de leur force, les patrons jouent de la peur du chômage pour leur tenir la dragée haute.

«POLYDESS, C'EST MOI !»



DANS le dernier numéro du Canard, on vous a fait connaître l'histoire de Polydess, une petite entreprise de Lannion. Les exploités qui ont accepté de supporter le poids des résultats de plusieurs reprises à l'occasion du licenciement de deux d'entre eux. En réponse, le patron qui n'a jamais retrouvé la porte à la moindre négociation, les avait tout bonnement licenciés à leur tour. Il ne leur restait plus qu'une solution : occuper l'entreprise. Ce fut la fin. M. Henri appelle alors la justice à son aide, le tribunal de Guingamp répondit avec empressement et le préfet des Côtes du Nord sauta sur l'ordonnance pour autoriser l'évacuation. C'est ainsi que le 17 mars, alors qu'ils étaient persuadés que rien ne se passerait avant que la demande de référé déposée par les syndicats ne soit examinée, les occupants étaient sommés de vider les lieux. L'humus était accompagné des pendames. Ils n'avaient pas le choix. Pour préserver les derniers droits qui leur restent, ils sont partis s'inscrire à l'agence pour l'emploi. Le patron les y avait précédés pour déposer autant d'offres d'emploi qu'il venait de faire de chômeurs. Il touche au but, mettre au travail une nouvelle équipe, trier sur le volet, mais il s'aperçoit que les requêteurs s'obstinent. Chaque matin ils se mettent en travers de son chemin pour lui proposer la négociation, chaque matin il refuse et tient aux journalistes des propos qui malheureusement ne dépassent pas sa pensée et qui, en 1980, seraient toujours de crédo aux pouvoirs publics, à sa justice et à sa police. «Une



«AR BED KELTIEK»
2, rue du 19 Août
29000 QUIMPER
Journaux - livres bretons
disques
artisanat celtique
(Rennet - Gwelat et Part)

enfin
LES COMPAGNONS BASTILLEURS, association de chantiers de jeunes qui vise à l'amélioration de l'habitat des personnes défavorisées et à la prise en charge des gens par eux-mêmes, organisent des chantiers de vacances en France et à l'étranger pour les jeunes à partir de 16 ans ; chantier de week-end, avec des groupes locaux de volontaires ; chantiers de volontaires à long terme pour les jeunes d'au moins 18 ans qui s'engagent à être compagnons-bastilleurs durant au moins un an. Pour connaître les programmes il faut écrire 1, place de l'Orléonais, 35000 Rennes ou téléphoner au 54.43.30. Permanence, 8, galerie du Théâtre à Rennes, le mercredi de 15 à 19 h 30, tel. 30.01.98.

bref

MAREE NOIRE



Commerçants
La révolte n'est plus de saison

La saison... Le grand mot, le refrain, il hante les têtes des commerçants, hôteliers, loueurs, de Trébeurden à Pleubian. Il faut effacer la marée noire, faire disparaître ses traces sur le sable et les rochers mais surtout des esprits, accélérer le nettoyage, le souci de faire dans un premier temps, le souci de faire accélérer le nettoyage, d'obtenir des mesures sérieuses de protection contre les catastrophes et celui d'être indemnisés l'avaient emportés sur la crainte de la contre-publicité à quelques mois de la saison. Aujourd'hui, ils ont tous l'œil rivé sur les cahiers de réservation et sur les quelques plages «rafades» que l'on toilette et retouille à longueur de journée.

Le sable se laisse faire ; hercul, labouré et soigné. Il retrouve à peu près sa couleur naturelle. Les rochers résistent beaucoup plus et il faut à Raymond Barre un effort colossal pour affirmer que tout sera propre au 15 juillet. Enfin, c'est mieux que rien, à condition de ne pas hasarder ses pas ou son regard dans les rochers, le touriste pourra à la rigueur poser certaines de ses plaques préférées sans en revenir mouillés. C'est suffisant en tous cas pour ceux qui vivent au tourisme ne comptent plus qu'à attirer un maximum de clients et à multiplier les opérations de promotion. Le vent de froide des mois précédents est tombé et les brèves éphémères de l'auto-collant qui avait fleuri sur les vitrines et les vitrolles du littoral n'a plus guère chose à voir avec la réalité. Il représente un groupe de bretons qui grossit au fil des années, 67, 78, 80 et dont le drapeau green ha du se transforme progressivement en drapeau noir. La légende explique dans le drapeau noir des écrivains.

L'année du desin, Jean-Marc Le Ball en a d'ailleurs fait l'expérience le 10 mars sur la plage de Trestrau, à Perre-Guirec. La mairie, l'Office du tourisme et le Centre Nautique avaient obtenu avec l'aide de M. Scouzon la

LES SOLDATS SE REBIFFENT

Barre a dit que les plages souillées par le pétrole du «Tanio» seront propres en juillet. Alors exécution ! Le gros joufflu de Matignon n'a que la peine de remuer la salive. Les deuxièmes pompes font le reste, autant dire tout.

Depuis trois mois ils sont arrivés quatre cents à se balayer sur la côte de grand rose, ils restent deux semaines. Un petit vin d'honneur à la mairie ponctue généralement leur départ. C'est l'occasion d'emboucher les trompettes de la renommée militaire. Ah ! si l'armée n'était pas là !

Mais voilà qu'un coup de feu est entré dans cette partition pour clairons et tambours. Après s'être roches les militaires de comités de soldats des diverses unités amoncelés sur le front de la marée noire, se sont enfin retrouvés. Ils se sont réunis. Difficilement car il faut prendre des précautions. Ils ont rédigé un



Planche à voile sur fond de marée noire. J.M. Le Ball

en juillet nous ne sommes plus que deux. Un à la lance, l'autre aux commandes. Ils se relient mais n'ont plus le temps de se reposer. Sans arrêt, avec deux douches et deux groupes pour vingt cinq. A la nuit, on se soigne. Il y a eu aussi des malades. L'isolement est particulièrement malade au travail effectif. La surveillance médicale est de plus en plus illusoire.

Quand les gradés sont moins baussés...

Côté esson du guerrier il n'y a pas beaucoup de compensation. Certains unités sont logées d'occupation. D'autres sont entassés par douzaine dans tentes, matras car de colonne de tentes, sans arrêt, avec deux douches et deux groupes pour vingt cinq. A la nuit, on se soigne. Il y a eu aussi des malades. L'isolement est particulièrement malade au travail effectif. La surveillance médicale est de plus en plus illusoire.

Et les soldats n'ont pas de quoi se faire. Dans l'attente par exemple où les gradés sont en train de changer des vêtements souillés, ils sont obligés de se faire soigner. Ils sont obligés de se faire soigner. Ils sont obligés de se faire soigner.

Les revendications sont devenues de plus en plus nombreuses. Elles sont devenues de plus en plus nombreuses. Elles sont devenues de plus en plus nombreuses. Elles sont devenues de plus en plus nombreuses.

Mais les comités de soldats n'ont pas la liberté d'un syndicat pour appuyer leurs revendications. Ils sont obligés de se faire soigner. Ils sont obligés de se faire soigner. Ils sont obligés de se faire soigner.

Cette liaison avec le mouvement ouvrier est pour eux essentielle. Comme est essentielle la création d'une structure nationale des comités de soldats. Car le risque d'isolement est grand. Un comité de soldats contrainant à agir que les militants du monde entier se soient rencontrés. Les comités de soldats sont indispensables. Ils sont indispensables. Ils sont indispensables.

Une création nationale de coordination faciliterait donc la coordination des comités d'un côté, entre les comités, et les syndicats ouvriers d'autre part.

le canard de nantes à brest

Des paumés devant les Assises

PROBLEME DE GANG!

C'EST un hold-up. La voix tremblait sur le masque. Mais l'émotion ne s'attarda pas à ce détail. Elle ne vit que le revolver qui Bernard Desnos braquait vers elle. Effrayée, elle leva les bras et se tourna vers le mur.

A côté d'elle, le jeune caissier, devenu depuis élève-gendarme, n'en menait pas plus large. Il prit le sac plastique qui lui tendait Yannick Le Guen et y déposa toutes les liasses contenues dans la caisse. Toutes, sauf la dernière, les liasses piégées, celle qui aurait déclenché le signal d'alarme et mis en route la caméra. A cinquante centimètres de distance, un fusil à croc et à canon scélé ne rata jamais sa cible et le caissier faisait une trop belle cible pour rater le risque d'affoler celui qui le tenait.

Un peu à l'écart, Patrick Le Gélabert, armé d'un fusil semblable, tenait un fusil semblable en respect et menait la femme de ménage au bord de l'évanouissement. Ces trois hommes étaient masqués. Ce matin du mardi 7 mars 1978 au 20 bis de la rue Danton à Rennes, l'agence de la Banque Populaire de l'Ouest avait ouvert comme tous les jours à 9 heures. Ils étaient entrés à 9 h 05. Quelques minutes plus tard, le ressortissant avec 36 800 F. De grands moyens pour un meuble brut.

Devent l'arrêt de bus des Nouvelles Galeries, Didier Cresson attendait, nerveux. Hélas, le mot précédent à Paris, il avait rencontré par hasard Yannick Le Guen qui lui avait proposé de participer au coup qu'il méditait avec ses deux autres amis. Il avait accepté. Maintenant, il comptait les minutes en attendant Yannick qui, selon le plan arrêté, lui confierait les sacs contenant le butin et les armes.

Pendant ce temps, Patrick Le Gélabert et Bernard Desnos causaient d'un pas rapide vers la gare. Leur mission était achevée. Il ne leur restait plus qu'à prendre le train de Quimper. Après son départ par les Nouvelles Galeries, Yannick Le Guen, débarrassé de son compromettant bagage, se rendit aussi à la gare. Comme eux, il acheta un billet pour Quimper mais il s'arrêta à Rocporden. Là, il attendit Didier Cresson. Vainement. Il reprit le train et arriva donc seul au rendez-vous de Quimper.

Les enfants de Jehovah. Drolé de gang! Deux ans plus tard, la fole équipée s'achève devant la Cour d'Assises de Rennes. Les 20 et 21 mai, ils auraient dû être au dans la box des accusés. Mais pour l'un des frères Ventura, simples reconstituteurs d'occasions, la justice est étonnée d'une overdose de drogue. Il est mort il y a un mois.

Les enquêteurs se font sur le ton de l'interview. Les quatre principaux accusés, Yannick Le Guen, Patrick Le Gélabert, Bernard Desnos, Didier Cresson, tous détenus depuis leur arrestation, n'ont plus rien à cachier, ils répondent sans détour aux questions du président. Si un détail leur échappe, ils font un louable effort pour s'en souvenir. Quand, lors de l'accusation, défilent les employés de banque qu'ils ont effrayés, chacun à tour de rôle se lève et présente ses excuses. Il ne ne vont pas jusqu'à suivre le président et à se trouver des circonstances aggravantes dans le fait que la B.P.O. est une

rangés l'argent et le revolver. Mais il ne pouvait penser à tout, il oubliait l'autre avec les deux fusils. Prévenu par l'hôpital, la police n'eût que la peine de relever le nom et l'adresse de l'étrange malade.

C'était le 9 mars. Deux jours plus tard les flics étaient chez lui, 62, rue du Dr Charcot à Nantaise. L'interrogatoire auquel ils le soumettaient les conduisit, le 13 mars, chez les frères Ventura à Paris. A son retour d'Hennebont, Didier Cresson était assis leur confort l'argent du hold-up.

Là, les policiers trouvèrent un télégramme signé Yannick et le brouillon d'une réponse qui leur fournit le nom et l'adresse quand ils partiront. S'ils avaient persévérait l'autre chambre, celle qu'il occupait, ils auraient pu le retrouver. Le télégramme venait de la B.P.O. Après avoir prélevé quelques liasses, 5 000 F environ, il brûla le reste dans la baignoire. Puis il alla jeter le revolver dans l'océan. Là-dessus Yannick Le Guen rentra à Quimper. Bernard Desnos lui raconta la descente des flics. Avec Patrick Le Gélabert qui habitait avait accepté. Maintenant, il comptait les minutes en attendant Yannick qui, selon le plan arrêté, lui confierait les sacs contenant le butin et les armes.

Des mirabiles? Non, des paumés. Le grand-père de Didier Cresson a été tué. Là-dessus, ses parents sont allés faire leurs tendresses dépressives chez les ténors de Jehovah: les Ty ont entrainé avec eux. Cinq heures d'exercices religieux par semaine! La secte ne plait pas avec la crainte de Dieu. Les études de Didier Cresson en ont pâti. Et tout ça pour être excommunié en 1975 à 20 ans. Il a remplacé Jehovah par les amphitèrnes...

Yannick Le Guen et lui se sont connus à la secte. Ils en sont sortis ensemble et de la même manière. Arrêtés, ils se sont perdus de vue. La famille Le Guen a quitté la région parisienne pour Quimper. Trop téméraire de Jehovah viennent dire qu'ils ont bien connu Yannick de 1970 à 1974. «C'était un adhésif polaire, respectueux, toujours bien mis». Le premier, un gros hussier moustachu de Ruel-Malmanson se souvient aussi que Didier Cresson était toujours bien habillé. Il le fait que le président insiste pour qu'il révéle qu'il a fréquenté les deux jeunes gens dans un culte chrétien, plus à préciser que ce culte est celui de Jehovah.

Le second, un ingénieur de Ruel-Malmanson, grand, fort et plus discrètement moustachu, fait moins de manières pour dire qu'il a été témoin de Jehovah avec Yannick Le Guen. Sans doute parce qu'il a rompu depuis avec la secte. Mais il emploie les mêmes qualificatifs: «poli, respectueux bien habillé». Quand le président lui demande de préciser

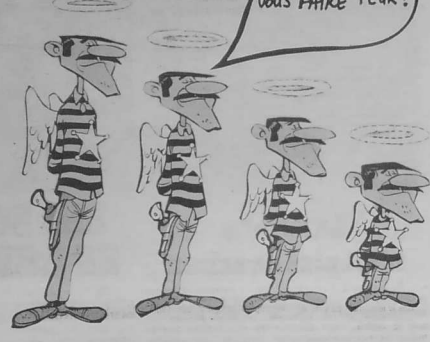
la nature de ses rapports avec le jeune homme, il a un gros rire: «Ho! ho! ho! C'est une question d'homme, de renseignements. Juste à la fin de sa déposition, un détail lui revient: «Yannick pratiquait l'escalade. Il avait un an et demi, il armet les séances qui le concernent plus qu'elle ne le laissent».

«... et du chômage». Vainement d'origine, Patrick Le Gélabert, 22 ans, est de bonne famille comme on dit. Son grand-père a été maire d'Auray. Il ne serait peut-être pas là si, à 13 ans, il n'avait été victime d'un grave accident. Pendant deux ans, il boit le soir des béquilles. C'est dur à cet âge-là. Son infirmité l'exclut un peu du monde d'adolescent. Plus tard, son entrée dans le mouvement breton — diplômés Jeunesseuses progressistes bretonnes, puis Storm Breizh, cocktail propagandiste d'actions romantiques — est plus affective que politique.

Il est ses jours de déprime et ses jours de colère. Un jour de colère, il balance un engin incendiaire dans la vitrine d'«Ouest-France» à Rennes. Cinq mois de prison ferme. Un casier judiciaire qui lui interdit d'entrer à E.D.F. Il déçoit d'échec en échec.

Quelle famille aussi que celle de Bernard Desnos. Son père, chef de quelque chose dans une entreprise de Bordeaux, a droit à l'amitié du Directeur administratif et financier de la Société d'Equipement d'Aquitaine et à l'estime du curé de sa paroisse. Il témoigne: «C'était un garçon sympathique, prévenant, très généreux, très sérieux. Ses parents formaient un couple uni. Mais hélas il était en violation des lois du plafond,

ON S'EXCUSE ON VOULAIT PAS VOUS FAIRE PEUR!



reconnu beaucoup de patients, ils ont constaté que d'autres étaient aussi...».

Celle du psychanalyste auquel Bernard Desnos se remet du son de la débarasse de ses angoisses ne sera pas bénéfique. Au bout d'un an et demi, il armet les séances qui le concernent plus qu'elle ne le laissent».

Après tout ce déballage, les motivations politiques du hold-up ne viennent plus grand-chose. «C'était complètement lié à nos idées», dit Yannick Le Guen. «On voulait sortir du ghetto militaire, du Bernard Desnos. Mais Patrick Le Gélabert ne dit plus que l'argent était destiné à financer la propagande de «Storm Breizh».

Quant à Didier Cresson, il n'avait que des boîtes et pas d'idées. Leur dérive est exemplaire. Elle est celle des enfants d'après mai 68 qui n'ont pas d'avenir et même pas de souvenirs pour s'en consoler. Elle est celle des années de crise et du chômage — tous quatre étaient sans profession —. Elle est celle de la déprime militante et du vide existentiel.

Mais les voilà traités en hold-upiers. Quand ils ont été trouvés à Hennebont, les fusils du hold-up étaient chargés. Le détail à du peser lourd pendant le déballage. 3 ans de prison ferme contre Didier Cresson, 5 ans et demi contre Bernard Desnos, 5 ans de réclusion contre Yannick Le Guen et Patrick Le Gélabert qui jurent être armés des deux fusils. «Les pieds n'ont été démontés par la défense se sont pris un court moment pour être bandés à Bormos».

Leur retour. Leurs regrets répétés. Les excuses répétées n'auront été que vaines humilités... Pierre Duclos

Etudiants LE DERNIER SURSAT

Alors que le dernier numéro du Canard sortait de la rotative — le mardi 13 mai — les étudiants rennais, en grève depuis cinq semaines, votaient la reprise des cours par 578 voix contre 506 (et 126 abstentions). Au même moment, Alain Bégrand qui manifestait à l'université de Jussieu, se tuait en tombant d'une terrasse à l'occasion d'une violente charge de police.

Les étudiants rennaix ignoraient tout d'avance l'ordre des professeurs et le secrétaire du président. Estimant à juste titre, que l'AG fut en fin de semaine — la veille de la Pentecôte et du rassemblement de Ruffec — ils ont même convoqué un Assemblée Générale le mercredi précédent. Mais celle-ci n'a rassemblé que 400 étudiants.

Au même moment, Paris-Match publiait un sondage relatif à la reprise des cours. 44 % des personnes interrogées assument en effet qu'il y a trop d'étrangers dans les universités françaises et 77 % approuvent les mesures prises pour réduire le nombre. Par contre, la trouille rouge n'est pas le problème. L'application actuelle ne débouche sur un nouveau mai 68 — 17 % est en son contraire certain — et conséquemment, 83 % estiment que la dépression du mouvement n'est pas assez ferme.

Aujourd'hui cette peur fait un peu de peine tant il est vrai qu'à l'approche des examens et, pour certains, du point de non retour, la plupart des étudiants reprennent le chemin des cours. La mort d'Alain Bégrand, n'aura donc servi qu'à provoquer le dernier sursat de vie d'un combat à agone.

Exit les inspecteurs

Le collectif régional de lutte contre l'inspection qui s'est réuni à Brest les 14 et 15 mai explique sa démarche dans un communiqué où il est notamment «Pour comprendre pourquoi nous lutons — entre collègues, entre enseignants et élèves — qui ne seraient pas fondés sur ce même modèle hiérarchique. En ce sens, nous jouons un rôle conservateur quand il n'est pas franchement réactif. Nous devons les aspects les plus vifs de votre fonction, et quelle que soit votre volonté, porteurs et garants de l'éthologie et de la politique du ministère, quel qu'il soit, vous faites appliquer les réformes quel qu'il soit soient, alors qu'un véritable système éducatif devrait remettre en cause cette éthologie».

En outre, là où votre responsabilité administrative est engagée, vous jouez un rôle déterminant. Vous êtes contents contents messieurs les inspecteurs!

SOCIÉTÉ



Ecole primaire

La porte au nez

Le jeudi 24 avril les parents d'élèves de l'école publique de Meck, Ile et Vilaine, ont voulu profiter des trois journées nationales pour savoir quel était le sort que l'on réservait à leurs 26 enfants. Pour ces 26 enfants, c'est encore la classe unique, un seul enseignant donc.

Si c'est une situation problématique aux enfants dont l'effectif n'excède pas 15 ou 16 favorisant le travail de groupe et prise de responsabilité, les parents d'élèves de Meck ont dans cette haute maison ? Les parents d'élèves de Meck se sentent trompés d'un côté et de l'autre. Ils ne sont pas en situation à risques pédagogiques. Ils sont d'autre part démotivés à défendre leur école, c'est-à-dire leur village et à l'y encourager et y maintenir la vie. C'est après l'absence d'écho à leur pétition qu'ils sont parvenus à leur but.

Un inspecteur départemental passant par là, les parents ont saisi un instant d'attention son attention historique de plusieurs années, tantant un. Sa réponse ? «Écrivez au ministre».

Les parents ont saisi un instant d'attention son attention historique de plusieurs années, tantant un. Sa réponse ? «Écrivez au ministre».

Pions hétéro sauvage

TOUT a commencé en septembre 79 par un article de circonstance de fonction. J'étais pion dans le fameux École Nationale et j'ai été vite avec courtoisie par un rite plus en face. Ont suivi les démarches auprès de l'AN.P.R.E. Inscription le 17 septembre, sous le nom de l'Association de Brest pour l'indemnisation de l'élève, qui tout citoyen honnête sans travail est dû recevoir, surtout après avoir été inoccupé pendant quatre années sur le revenu. Premier contact négatif. Je me qualifie d'aucun allocation. Stupéur, résignation. Une copie passe par le même chemin deux jours plus tard. On lui demande de faire une demande à la Direction départementale du Travail. Elle m'en avise et le nous obtenons l'allocation de base. Moi 24 000 F par jour, car j'ai un bébé. Je me rends à l'Assés de Brest avec moi pour aller chercher un emploi dans cette branche de l'É.P.R.E. On me rétorque qu'il faut dans l'Éducation Nationale, je ne cessais pas pour moi, l'Assés ne me verse rien. O.K. Pige. Il me faut joindre le recteur consciencieusement tous les 15 jours et répondre, les offres d'emploi. Entre-temps je suis convoqué à l'AN.P.R.E. pour un entretien du genre: «Que voulez-vous faire? Vous croyez trouver un emploi dans cette branche de l'É.P.R.E. C'est à dire le camping-car dans la rue? Vous trouvez possible d'arriver? Choisissez pour les vacances, hein... Le ménage? Choisissez pour les vacances, hein... Je repars avec deux jagers indépendants. Je suis arrivé en bourgeoise. Interminables démarches. Interminables dossiers à transmettre. C'était l'ennemi, le tourbillon dans lequel j'avais l'impression d'être une bête traquée. Plus je passe sur la pente, plus les moutons de la canne du système de l'AN.P.R.E. Manque d'informations à tous les niveaux et surtout manque de coordination entre les différents rouages».

Après 45 jours, j'ai reçu le premier versement d'allocation de base. Je suis déçu. Depuis, plus de versement, pas d'informations. Bonne tête approchée, les parents d'élèves de Meck ont saisi un instant d'attention son attention historique de plusieurs années, tantant un. Sa réponse ? «Écrivez au ministre».

Après 45 jours, j'ai reçu le premier versement d'allocation de base. Je suis déçu. Depuis, plus de versement, pas d'informations. Bonne tête approchée, les parents d'élèves de Meck ont saisi un instant d'attention son attention historique de plusieurs années, tantant un. Sa réponse ? «Écrivez au ministre».

Après 45 jours, j'ai reçu le premier versement d'allocation de base. Je suis déçu. Depuis, plus de versement, pas d'informations. Bonne tête approchée, les parents d'élèves de Meck ont saisi un instant d'attention son attention historique de plusieurs années, tantant un. Sa réponse ? «Écrivez au ministre».

CHOOZES VUES ET ENTENDUES...

- 13 JUILLET 75: 6000 MANIFESTANTS ANTINUCLÉAIRES À FEUNTEUN-AD
- 26 AOUT 79: 10.000
- 3 FÉVRIER 80: 30.000 TOUJOURS À FEUNTEUN-AD
- 16 MARS 80: 60.000 À LA POINTE DU RAZ
- 26 MAI 80: 150.000 À LA BAIE DES TRÉPASSÉS
- 1 JUIN: 1.000.000 AU BOURGET SI JEAN-MARIE ARRIVE À SE FAIRE PASSER POUR LE PAPE (ET HIGELIN POUR LE CARDINAL MARTY)

